



Ces gens qui plantent des arbres...

Yaovi HOYI (alias YAO)

Tout en sachant qu'ils n'en verront peut-être jamais l'ombre,
Ont déjà compris quelque chose du temps, de la foi et du vivant.
Car planter, c'est confier à la terre un geste plus grand que le présent ;
C'est aimer assez loin devant soi pour transmettre, même en s'effaçant.

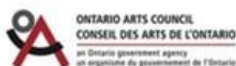
Il y a dans la forêt des souvenirs qui ne meurent pas;
Pris dans l'écorce comme des initiales mal effacées.
Dormant dans la buée des chalets, dans l'odeur du bois mouillé,
Ils reviennent par les sentiers où résonne encore la voix des grands-parents.

Par les bottes pleines de terre, les mains collantes de sève d'érable
Ils ont parfois le goût d'un premier silence à deux, déjà chargé d'amour.
Car ici, la mémoire a la forme d'un boisé;
Et le talent étrange de garder vivants nos absents.

Mais la forêt ne fait pas que garder : elle transmet ;
D'une génération à l'autre, le relais patient du savoir-faire.
Avec la gravité douce de ceux qui savent que tout ce qui dure
Se porte à bout de bras, à bout de cœur, à bout de terre.

Des plantations aux reboisements, travail fait sans tambour.
Des saisons prises à bras-le-corps, sans réclamer d'applaudissements.
Planter, en pensant patrimoine avant rendement ;
C'est laisser un peu d'ombre et d'air à ceux qu'on aime en les attendant.

Mais la forêt sert à bien plus encore que ça.
Quand le vacarme du monde s'installe dans la poitrine, elle sert aussi à tenir.
Son calme ne juge pas, son silence n'écrase pas.
Sa solitude ne blesse pas, et la douleur y apprend même à céder.





Il y a là une science ancienne : celle du souffle retrouvé.
Du chaos qui redevient habitable – de l'âme qui se réaccorde, sans bruit.
Et dans un monde fatigué, ce n'est pas rien, quand les mots s'essoufflent,
De trouver un lieu où personne n'exige que l'on performe notre existence.

Mais au-delà de consoler, la forêt crée, sans demander la permission.
Elle sculpte la lumière dans les branches,
Peint des fresques patientes dans les grands changements de saisons,
Écrit des poèmes dans les mousses et des symphonies dans le chant des oiseaux.

Les couleurs y ont du souffle, le vent y a du phrasé.
Les troncs y dressent des cathédrales où l'imaginaire apprend à marcher droit.
Et avant même d'en avoir le droit, c'est là qu'un enfant devient peintre, musicien, poète,
Et que l'on comprend que l'art commence souvent dans une clairière, dans le bois.

Et puis ici, dans les boisés et forêts de l'Est ontarien,
Bien plus qu'un paysage, la forêt est un socle.
Elle a porté les villages, les premiers gestes pour tenir en français
Sur un territoire qu'il fallait habiter, défricher, nommer et aimer.

Elle a donné plus que du bois : elle a teinté notre drapeau.
Elle a offert un cadre de vie, une économie, une culture de proximité.
Et dans son ombre, dans son souffle, la langue s'est maintenue.
Car un drapeau sans mémoire n'est qu'un morceau de tissu.

Et aujourd'hui encore,
Bien plus qu'un décor.
Elle garde nos élans de survie et ce que nous osons imaginer.
Elle est maison, mère, archive et atelier.

Elle est l'héritage de mains disparues qui continuent pourtant de bercer.
Et si nous choisissons d'y vivre et d'en parler,
C'est pour prolonger une ombre et planter, à notre tour,
Quelque chose que l'on aime assez pour vouloir le laisser debout.

Yaovi HOYI (alias YAO) © Constant Evolution / YAO MUSIQUE

